

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Décès](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4350, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

109 Val Richer, Jeudi 4 oct. 1855

J'ai aujourd'hui dans. J'ai connu bien des gens, et des meilleurs, qui ne pouvaient

souffrir ces retours périodiques et leurs avertissements, et qui voulaient que du moins, autour deux, on les laissât passer inaperçus. Je n'éprouve rien de semblable. non que je ne tienne pas à la vie ; si Dieu me la reprenait demain, je la quitterais avec regret, regret de n'avoir pas fait tout ce que je voudrais faire, regret de ceux que je laisserais après moi. Mais je n'ai nulle peur de la mort. Je me rappelle avoir un jour surpris, et presque choqué la Duchesse de Broglie, en lui disant que je craignais bien plus le jugement des hommes que celui de Dieu. Qui voudrait consentir à ce que tout absolument tout dans son âme et dans sa vie, fût parfaitement à découvert devant les hommes nous sommes, si imparfaits que nous avons besoin de secret les uns avec les autres, et nous ne saurions nous rendre mutuellement justice, si nous voyons à nu toute notre imperfection. Dieu, qui saura tout, sera en même temps parfaitement juste. C'est pourquoi je ne le crains pas. Quand je rentre en moi-même quand je me sonde en tous sens, quand je me rappelle tout, je trouve en moi, à tout prendre, plus de bien que de mal ; j'ai voulu et fait dans ma vie, publique et privée, plus de bien que de mal. Et j'ai toujours aimé le bien, même quand j'y ai manqué. Voilà ma sécurité en voyant les années s'écouler. Des deux sentiments qu'éveille la pensée de la mort, le regret et la crainte, je ne connais que le premier ; le second m'est étranger.

Il m'est venu hier, par Londres, une lettre assez curieuse de Florence, toujours grande inquiétude en Italie, et encore plus à Rome qu'à Naples ; le Pape semble se croire aussi menace que le Roi Ferdinand ; non pas menacé d'un successeur, mais menacé de se voir demander des choses impossibles, impossibles, en elles-mêmes, impossibles pour lui. L'Italie est impossible ; c'est le pays du rêve et de l'impuissance, des douleurs légitimes et incurables, de l'assassinat et de la mollesse. Quiconque y touchera pour y faire autre chose que l'amélioration lente et molle des gouvernements établis, n'amènera que des secousses inutiles, ces [?] du résumé qui devastent sans féconder.

Onze heures

Cela m'amuse de voir comment j'ai répondu à ce que vous dites de mon âge avant d'avoir reçu votre lettre. Moi aussi j'estimais, et je regrette sir Henry Ellis. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 109. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6830>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

J'ai aujourd'hui 68 ans. J'ai  
connu bien des gens, et de meilleurs, qui  
ne pouvoient souffrir ce, retour, plus vindicatif  
et lourd, au contraire, et qui voudraient que  
des moins, autour d'eux, ou le, laissent passer  
impunis. Je n'éprouve rien de semblable.  
Non que je ne tiennes pas à la vie ; si Dieu  
me la reprochoit demain, je la quitterais  
avec regret ; regret de n'avoir pas fait tout  
ce que je voudrais faire, regret de ceux que  
je laisserais après moi. Mais je n'ai nulle  
peur de la mort. Je me rappelle avoir un  
jour surpris et presque choqué la duchesse  
de Broglie en lui disant que je craignois  
beaucoup plus le jugement de, homme, que celui  
de Dieu. Qui voulrait consentir à ce que  
tout, absolument tout, dans son aise et  
dans sa vie, fût parfaitement à convenir  
lorsque le, homme ? nous sommes si  
imparfaits que nous avons besoin de secourir  
les uns avec les autres, et nous ne sauverions

nous rendons mutuellement justice si nous  
veuglions à nu toute notre imperfection.  
Dieu, qui saura tout, sera en même tems  
parfaitement juste. C'est pourquoi je ne le  
trahis pas. Quand je rentre en moi-même,  
quand je me demande en tout Dieu, quand je  
me rappelle tout, je trouve en moi, à  
tout prendre, plus de bien que de mal ;  
j'ai voulue et fait dans ma vie, publique et  
privée, plus de bien que de mal. Et j'ai  
toujours aimé le bien, même quand j'y ai  
manqué. Voilà ma sincérité. En voyant les  
armes d'escoules. Des deux sentiments qu'il voit  
la peur de la mort, le regret et la crainte,  
je ne connais que le premier ; le second n'est  
étranger.

Il m'est venu hier, par Londres, une lettre  
assez curieuse de Monseigneur, toujours gravé  
inquiétude en Italie, et succombe plus à Rome qu'à  
Naples ; le Pape semble se croire aussi menacé  
que le Roi Ferdinand ; non pas menacé d'un  
successeur, mais menacé de la voix demander  
de chose impossible, impossible, on l'eût, néanmoins,  
impossible pour lui. L'Italie est impossible ;

c'est le pays du vice et de l'impuissance, des  
deuteurs légitimes et invincibles, de l'avarice et  
de la mollesse. Qui conque y touchera pour y  
faire autre chose que l'amélioration lente et modeste  
des gouvernemens établis, n'aurra que des  
successeurs invincibles, ces tentations de l'adulte qui  
devraient sans péril.

aux leurs.

Cela m'amuse de voir comment j'ai répondu  
à ce que vous dites de mon âge dans l'avant  
vers ma lettre.

Moi aussi j'estime, et je regrette des Henry  
Ellis. Ainsi, ainsi,

